



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2015

---

### ***Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du De proprietatibus rerum de Barthélemy l'Anglais dans les langues vernaculaires, éd. Joëlle Ducos***

Max Lejbowicz

---



#### **Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13497>

DOI: 10.4000/crm.13497

ISSN: 2273-0893

#### **Publisher**

Classiques Garnier

#### **Electronic reference**

Max Lejbowicz, « *Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du De proprietatibus rerum de Barthélemy l'Anglais dans les langues vernaculaires*, éd. Joëlle Ducos », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 14 July 2015, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13497> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13497>

---

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# ***Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du De proprietatibus rerum de Barthélemy l'Anglais dans les langues vernaculaires, éd. Joëlle Ducos***

Max Lejbowicz

---

## REFERENCES

*Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du De proprietatibus rerum de Barthélemy l'Anglais dans les langues vernaculaires*, éd. Joëlle Ducos, Paris, Champion (« Colloque, congrès et conférences. Sciences du Langage, histoire de la langue et des dictionnaires » 12), 2014, 320 p.  
ISBN 978-2-7453-2670-6

- 1 Au cours de l'introduction au présent livre, Joëlle Ducos, l'éditrice, rappelle, p. 10, les circonstances qui ont conduit à le concevoir : « ... issu des travaux d'une journée d'étude organisée à la Sorbonne en 2008, [il] s'inscrit dans la série de travaux centrés sur cette encyclopédie [celle mentionnée dans le titre] depuis une dizaine d'années et dans la longue entreprise que sont les éditions du *De proprietatibus rerum* [par la suite : *DPR*] de Barthélemy l'Anglais [composé, rappelons-le, dans le cours des années 1230 au *studium* des frères franciscains de Magdebourg de fondation récente, où l'auteur avait été envoyé par ses supérieurs, après s'être formé à l'université de Paris à la théologie et l'y avoir enseignée] et de sa traduction en français par Jean Corbechon [commandée en 1372, à cet autre maître en théologie, cette fois un ermite de Saint-Augustin, par le roi

Charles V, dont il était le chapelain]. » Parmi les travaux précédents qu'elle évoque, Joëlle Ducos retient plus spécialement le colloque de Münster d'octobre 2003, où : « L'œuvre de Jean Corbechon y avait acquis un nouveau relief (...). Depuis, l'édition du texte latin a progressé (...) et les travaux continuent, préliminaire fondamental pour l'édition française également en cours. »

- 2 Lors du colloque de Münster, la communication Saskia Bogaart<sup>1</sup> « laissait deviner l'importance des versions hors du territoire d'oïl, signe de l'intérêt des princes lettrés pour cette œuvre destinée au départ au milieu franciscain et à d'autres établissements religieux. »<sup>2</sup> C'est précisément à la diffusion du *DPR* dans six langues vernaculaires européennes que le présent ouvrage se consacre pour l'essentiel en lui réservant neuf des dix communications de l'ensemble, tout en privilégiant la version de Jean Corbechon : lui sont dévolues les quatre communications d'une première partie de 149 pages, « La traduction de Jean Corbechon : des manuscrits aux imprimés ». La seconde partie, de 128 pages, « Traduction et réception du *De proprietatibus rerum* dans les langues européennes », regroupe un ensemble de cinq études, qui portent successivement sur les versions de l'œuvre de Barthélemy en anglo-normand, en italien, en occitan, en néerlandais et en castillan. Les principales caractéristiques de ces traductions sont données *infra*. La version anglaise de Jean de Trévisé n'a pas fait l'objet d'une communication spécifique, en dépit de « son influence sur les auteurs anglais jusqu'à la Renaissance » (p. 169), et bien que quelques allusions éparses y soient faites. Cette deuxième partie comporte aussi une sixième et dernière étude qui s'attache à déceler l'influence du *DPR* dans une œuvre latine de vulgarisation théologico-philosophique du dominicain espagnol Lope de Barrientos, la *Clavis sapientiae*.
- 3 Toutes les communications ne s'élèvent pas au même niveau de minutie érudite ni de nouveauté. Dans la première partie, celles de Géraldine Veyssere, « Aux sources du *Livre des propriétés des choses* : quel(s) manuscrit(s) latin(s) Jean Corbechon a-t-il traduit(s) ? », de Françoise Fery-Hue, « Libraires et imprimeurs : les éditeurs de Jean Corbechon de 1480 à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », de Christine Silvi, « Jean Corbechon 'revisité' : revoir, corriger et diffuser le *Propriétaire en français* dans les incunables et les post-incunables » et, enfin, de Baudouin Van den Abeele, « Illustrer le *Livre des propriétés des choses* de Jean Corbechon : quelques aspects particuliers », résultent de patientes et méticuleuses recherches. Elles livrent un ensemble précieux d'informations spécialisées de première main, qui englobent au total la plupart des aspects de la culture écrite des XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles, qu'elle soit donc manuscrite ou imprimée, et qu'il s'agisse des pièges posés par l'établissement du texte ou des ajouts au texte initial lors de sa diffusion imprimée. Résumer ces données aussi factuelles que pertinentes, demanderait d'entrer dans des détails qui outrepassent les limites d'un compte-rendu. Un tel ensemble pose cependant des problèmes de fond qui sont évoqués en conclusion.
- 4 La seconde partie est plus hétérogène, autant par la diversité de leur objet d'étude que par leur manière de le traiter.
- 5 Dans le « *De Proprietatibus* et l'*Elucidari* occitan<sup>3</sup> : le cas du livre XVII », Peter T. Ricketts le reconnaît : « Le sujet abordé est en quelque sorte la reprise de celui que j'ai choisi pour une communication faite à Limoges<sup>4</sup> », puisque « la matière, les plantes et les arbres, se prête bien à une comparaison entre les deux versions et leur structure, et entre les deux langues, si distinctes » (p. 223). Sans méconnaître l'apport d'une analyse lexicale aussi spécialisée, et même s'il est vrai que « les connaissances liées à l'étude des plantes sont d'une très grande importance dans l'évolution de la pensée scientifique »

(p. 224), on aurait souhaité avoir au moins des aperçus sur le vocabulaire occitan usuel, tel que l'*Elucidare* en témoigne, dans ses rapports avec le latin de Barthélemy, voire le moyen français du futur Corbechon.

- 6 Avec sa contribution « Les 'Isles devers le Nortwest' dans le *Livre des regions* de Barthélemy l'Anglais<sup>5</sup> », Brent A. Pitts concilie les aperçus généraux et les examens analytiques.<sup>6</sup> Il dresse un historique des « Isles devers le Nortwest » - la fameuse Thulé / Tyle identifiée à l'Islande / Yselandia, ou distinguée d'elle -, depuis le voyage de Pythéas jusqu'à la conversation de Pétrarque et de Richard de Bury consignée par Giraud de Cambrai, en notant la remarquable inflexion qu'introduit dans cette généalogie le *Liber de mensura orbis terrae* de Dilcuil (v. 825). Il n'en privilégie pas moins le texte de Barthélemy et sa version anglo-normande, et, à un moindre degré, les versions anglaise de Jean de Trévis et castillane de Vicente de Burgos, pour conclure : « Même si l'idée de Thulé était généralement acceptée au Moyen Âge (...), l'île fuyait la définition, émigrant d'un secteur à l'autre de l'Océan, s'éclipsant derrière d'autres toponymes ou encore n'émergeant que dans l'inconscient, comme un mirage à la surface de l'Océan » (p. 183).
- 7 Rosa Casapullo, « Le *Trattato di scienza universal* de Vivaldo Belcalzer<sup>7</sup> et la tradition du *De proprietatibus rerum* », se propose de : « localiser le manuscrit, ou au moins la famille de manuscrits qui furent la source directe du *Trattato* » (p. 238). Au terme d'un parcours remarquable par l'ampleur de sa documentation et par la minutie de ses analyses, elle admet deux hypothèses. Le traducteur aurait eu à sa disposition : soit l'un des témoins de la rédaction DPR<sub>20</sub> [selon la liste des sigles établie par Heinz Meyer en 2000<sup>8</sup>, et adoptée depuis sa parution par les spécialistes de Barthélemy], qui contiendrait cependant plusieurs leçons issues de DPR<sub>13</sub>, par le biais possible d'un témoin proche de B<sub>12</sub> ; soit deux manuscrits, dont l'un serait semblable à DPR<sub>20</sub>, tout en ayant un grand nombre de leçons de DPR<sub>13</sub>, tandis que l'autre appartiendrait à la rédaction standard en dix-neuf livres. Les deux hypothèses sont suffisamment proches pour laisser en suspens l'indétermination.
- 8 Avec « *Van den Proprieteiten der Dinghen* : la traduction néerlandaise imprimée du *De Proprietatibus Rerum* et ses exemplaires, Saskia Bogaart « se fonde sur le chapitre 3 » de sa thèse<sup>9</sup> pour traiter d'un autre type de problème. Elle recense les exemplaires conservés de l'édition incunable de la version anonyme en moyen néerlandais du DPR (1485) pour analyser les conditions de leur fabrication par Jacob Bellaert, actif à Haarlem de 1483 à 1486, et pour donner un aperçu de leur diffusion. En annexe, une liste précise la localisation des 58 exemplaires conservés de cet ouvrage, l'historienne en ayant examiné 28 d'entre eux – liste qu'il faut compléter par la n. 5 de la p. 192. Elle décrit donc les deux extrémités du parcours suivi par l'imprimé de prestige qu'est cet in-folio illustré de 460 pages. En amont : la rubrication, les initiales filigranées et le coloriage à la main de gravures d'une grande qualité (elles sont attribuées à un anonyme, dénommé le Maître de Bellaert) – avec la possible participation de Cornelis de Boecklinder, à la fois, relieur, copiste, rubricateur et coloriste. En aval du parcours : la réception du livre par le public, dont il est possible d'évoquer les intérêts spécifiques en s'attachant aux traces qu'il a laissées en consultant le volume. Les pages médicales et anatomiques ont suscité le plus d'attention, tandis que celles relevant de la théologie ont été le plus souvent délaissées. L'historienne consacre quelques pages pittoresques aux difficultés que posent les listes alphabétiques lors du passage d'une langue à une autre.

- 9 Elmar Eggert, « Les traductions en espagnol du *De proprietatibus rerum* de Bartholomaeus Anglicus »<sup>10</sup>, adopte un point de vue très différent de celui qui l'a été par Saskia Bogaart. L'existence de deux versions castillanes séparées par un bon siècle et ne s'adressant pas au même public, permet de fécondes remarques sur l'évolution du castillan. Datée du XIV<sup>e</sup> siècle, la plus ancienne de ces versions est anonyme et répond probablement à une commande de prestige. Même si elle abrège ou concentre le texte latin de Barthélemy, l'état de la langue d'arrivée le contraint à des latinismes. L'autre version, due à Vicente de Burgos, est imprimée en 1494. Elle s'appuie sur la version française de Jean Corbechon, sans s'y inféoder : le traducteur s'adresse à des lettrés qui, disposant d'une langue maternelle plus ferme que celle de l'anonyme, ne sont cependant pas rebutés par des latinismes : aux latinismes contraints de l'anonyme succèdent les latinismes choisis de Vicente de Burgos. Ce sont les lecteurs de cette seconde version qui ont « contribué indirectement à l'imposition du lexique savant en espagnol. » (p. 277).
- 10 Cette seconde partie se termine, si je puis dire, avec Antonia Riskey, « La presencia del *Liber de proprietatibus rerum* de Bartolomé Ánglico en la *Clavis sapientiae* de Lope de Barrientos (1382-1469) ».<sup>11</sup> Car, comparée aux précédentes, cette contribution ouvre de nouveaux horizons : un livre se diffuse aussi par les extraits ou les abrégés que d'autres livres en donnent. Cette voie de propagation du LPR devrait susciter de nouveaux travaux, qui pourraient faire l'objet d'un nouveau colloque.
- 11 Bernard Ribemont conclut le volume avec « Jean Corbechon l'international ». Il voit dans « l'immense succès » du DPR « une nouvelle preuve du dynamisme de la culture médiévale » (p. 299). Et, il n'a aucun mal à illustrer cette vitalité en commentant l'apport des contributions réunies dans le livre sous examen.
- 12 Des lacunes entachent ce riche volume. L'absence d'un index est paradoxale dans un livre consacré à une encyclopédie. Sa présence aurait épargné bien des peines au lecteur parti à la recherche d'un de ces détails significatifs disséminés dans la masse d'informations dispersées dans ces pages. De surcroît, son établissement aurait pu éviter aux éditeurs des erreurs. La dernière édition latine du DPR, celle de Francfort-sur-le-Main, est datée de 1609, p. 47 et de 1601, p. 297. *Le Cœur de philosophie* paru chez Antoine Vérard en 1504 est censé contenir « *l'Espere du ciel* d'après Jean de Sacrobosco » à la p. 86 et « *le Traité du l'espere* de Nicole Oresme » à la p. 116. Les illustrations présentes dans certaines contributions ne sont pas répertoriées, alors qu'elles contribuent utilement à l'intérêt du volume.
- 13 *In fine*, Bernard Ribemont fait siennes les remarques successives de Christine Silvi : « L'imprimerie n'a pas seulement assuré la diffusion d'un texte qui véhiculait pourtant un savoir périmé [le DPR], elle a aussi su lui donner une nouvelle jeunesse et lui insuffler un second souffle » (p. 122, cité à la p. 308) et de Françoise Féry-Hue : « Les progrès considérable accomplis surtout dans les domaines 'scientifiques' depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle (...) et depuis 1372 (...) avaient fini par rendre obsolète le contenu de cette encyclopédie fameuse [le DPR]. » (p. 87 et résumées à la p. 308). Il conclut à son tour : « L'encyclopédie de Barthélemy, traduite ou non, ne répond plus guère aux besoins après 1550. » (p. 308) On admettra sans peine l'imprécision des expressions au nom desquelles le DPR est tombé dans les oubliettes, outre que l'adjectif « scientifique » est mis entre de mystérieux guillemets anglais simples. Il n'est pas inutile de rappeler que le *De revolutionibus orbium coelestium*, écrit en 1530, a été publié en 1543 et que les lois de Képler datent, pour les deux premières, de 1609 et, pour la troisième, de 1618.

Que devenait, au regard de ces résultats inouïs, le cosmos ordonné et hiérarchisé qui assurait le fondement du DPR ? Que devenait cette histoire sainte, qui, commençant avec la *Genèse* et se terminant avec l'*Apocalypse*, était à l'arrière-plan du DPR ? Une vulgate scientifique voudrait qu'avec le rejet du géocentrisme, l'humanité ait perdu le statut privilégié qu'elle occupait jusque-là dans les manifestations du vivant. C'est oublier un peu vite que l'héliocentrisme a été pensé par une raison humaine, qui, déjouant les pièges des perceptions immédiates, s'approchait de plus en plus de la réalité de sa condition. Certes, l'humanité n'habite plus le centre du système solaire, mais la raison retrouve, indépendamment de ses modalités d'existence et grâce à des approximations successives, les lois physiques qui régissent l'univers. Le double théocentrisme du DPR – spatial et temporel – fait place à un héliocentrisme qui s'accomplit dans un anthropocentrisme – lequel ne doit sa centralité qu'à l'activité rationnelle de l'intelligence humaine. Il faudra quelques siècles pour que cette double rupture – d'aucuns parlent d'une rupture épistémologique – trouve sa première expression encyclopédique dans la fameuse *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de D'Alembert et Diderot. Mais, en toute rigueur, est-ce que ces deux monuments littéraires, celui du XIII<sup>e</sup> siècle et celui du XVIII<sup>e</sup> siècle, illustrent le même genre ? Au cours du demi-millénaire qui les sépare, une prodigieuse entreprise de déconstruction / reconstruction s'est déroulée et une traversée des apparences inédite s'est accomplie : il est quelque peu inconséquent de ne pas en tenir compte lexicalement.

---

## NOTES

1. Il eût été utile d'en donner les références : Saskia Bogaart « Vernacularisation of Latin science: *On the properties of things* and *Van den proprieteyten der dinghen* » dans Baudouin van den Abeele et Heinz Meyer (éds.), *Bartholomaeus Anglicus, De proprietatibus rerum. Texte latin et réception vernaculaire - Lateinischer Text und volkssprachige Rezeption*, Turnhout, Brepols (« De Diversis Artibus », 74), 2005, XII + 328 p., p. 31-41.
2. Notons cependant, comme le rappelle deux des contributeurs du présent volume, Brett Pitts, p. 168, n. 7 et p. 170, n. 16 et Rosa Casapullo, p. 235, n. 1, que diverses traductions médiévales du DPR avaient déjà attiré l'attention des médiévistes : Bartsch, 1856 ; Appel, 1889 ; Seymour *et al.*, 1975-1988 ; Salvat, 1991 ; Seymour, 1992 ; Bossuat et Fery-Hue, 1994 ; Meyer, 2000 ; Ventura, 2004 ; González de Herrero, 2007 ; Eggert, 2008 (les références complètes sont données dans les notes en question). Depuis, Joëlle Ducos elle-même, « Barthélemy l'Anglais », dans Claudio Galderisi (éd.), *Traductions médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Étude et répertoire*, Turnhout, Brepols, 2011, vol. 2, t. 1, n° 146 a indiqué que le DPR avait été traduit au Moyen Âge dans sept langues vernaculaires. Sur l'intérêt des princes lettrés pour ce genre de littérature, voir Jacques Krynen, « Puissance et connaissance, royauté et aristocratie face aux savoirs du monde », dans Roland Schaer, éd., *Tous les savoirs du monde. Encyclopédie et bibliothèques, de Sumer au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France / Flammarion, 1996, p. 107-115.
3. Cette version est antérieure à 1355 et son traducteur est anonyme.

4. Peter T. Ricketts, « Le livre XVII du *De Proprietatibus* de Barthélemy l'Anglais et l'*Elucidari* », dans Jean-Loup Lemaître et Françoise Vieillard (éds.), *L'occitan, une langue du travail et de la vie quotidienne du XII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle : les traductions et les termes techniques en langue d'oc*. Actes du colloque de Limoges, 23-24 mai 2008, Ussel, Centre Trobar et l'EA 4116, 2009, p. 239-245.
5. Datée dans la fourchette 1260-1275, cette traduction anglo-normande anonyme est fidèle à l'histoire et au tropisme des locuteurs auxquels elle s'adresse : elle se limite au livre XV du DPR, le *Livre des Regions e des Provinces*.
6. Brent A. Pitts aurait pu faire précéder sa mention, p. 174, n. 35, de l'étude de Nathalie Bouloux, « Les îles dans les descriptions géographiques et les cartes du Moyen Âges », *Médiévales*, 47 (2004), p. 47-62 par celle d'Ead., « Ressources naturelles et géographique : le cas de Barthélemy l'Anglais », *Médiévales*, 53 (2007), p. 11-22, qui décrit avec finesse les connaissances géographiques de Barthélemy – que lui-même présente, p. 173-174, avant d'entrer dans le vif de son sujet. Voir aussi, dans le présent livre, p. 306, n. 6.
7. Écrite dans la plage 1299-1309, son auteur est notaire à Mantoue.
8. Heinz Meyer, *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus: Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von "De proprietatibus rerum"*, München, Fink (Münstersche Mittelalter-Schriften, 77), 2000.
9. P. 191, n. 1: Saskia Bogaart, *Geleerde kennis in de volkstaal. Van den proprieteiten der dinghen (Haarlem 1485) in perspectief*. Dissertatie Nijmegen 2004, Artesliteratuur in de Nederlanden IV, Hilversum, Verloren, 2004.
10. On peut s'interroger sous la forme allemande donnée à la dénomination de l'encyclopédiste dans le titre d'un article entièrement rédigé en français. De même, et en dépit de la désignation de la langue en cause dans le titre, on relève, dans les corps de l'article, les deux syntagmes « langue espagnole » et « langue castillane », sans que cette dualité soit explicitée.
11. Antonia Risquez a soutenu en 2014 une thèse consacrée à l'édition commentée de la *Clavis sapientiae* – thèse accessible à l'URL <http://eprints.ucm.es/25745/1/T32286.pdf>.